

MESSAGE

By His All-Holiness Ecumenical Patriarch Bartholomew
To the UNFCCC COP22 Session
Marrakech, Morocco, November 7-18, 2016

The 22nd session of the United Nations conference of the parties on climate change is, in some ways, an occasion for celebration that the world's nations responded to the urgent call in Paris that we collaboratively address and confidently agree on the urgent agenda that lies before us.

Yet COP22 is, in many ways, also a painful reminder that 197 parties have today ratified a convention enforced after the Rio Earth Summit of 1992. Since that time, a series of protocols and agreements have resulted in numerous negotiations and decisions over twenty-two international sessions of UN conventions. In some ways, then, we have come a long way. Yet, in many ways, we have made little progress. We certainly have not held our nations accountable to resolutions reached or for violations incurred.

For twenty-two years, then, the world's leading authorities and politicians have fundamentally agreed on the problems of global climate change and have held endless consultations and high-level conversations on something that requires practical measures and tangible action.

Twenty-two years, however, is an unacceptably long period to respond to the environmental crisis, especially when we are conscious of its intimate and inseparable connections to global poverty, migration and unrest.

Twenty-two years, moreover, is an unjustifiably interminable period to tackle the expansion of fossil fuels, when scientists inform us we have less than two decades not simply to reduce but in fact to replace them with renewable energy.

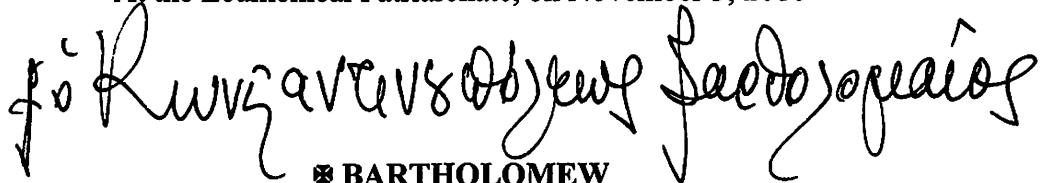
Twenty-two years is, indeed, disgracefully belated for governments apathetically to pursue the same politics, for corporations dishonestly to "greenwash" the same policies, and for individuals arrogantly to continue the same practices.

After twenty-two years, it is finally time – and long overdue – for all of us to discern the human faces impacted by our ecological sins. It is not just a matter of who is culpable or who should compensate. It is not simply a question of whether or why we should change. And it is certainly not a problem of how some can continue to profit or how we can least change.

It is human beings – all of us, but especially the "least" and most vulnerable or marginalized among us – that are inequitably affected and irreversibly impacted. How, then, can any nation justify the suffering of its people? How can any industry defend the exploitation of its consumer? Unless we all perceive in our attitudes and actions, as in our deliberations and decisions, the faces of our own children – in the present and in future generations – then we shall continue to prolong and procrastinate the development of any solution; and we shall persist in obstructing or restricting any implementation.

What price are we prepared to pay for profit? Or how many lives are we willing to sacrifice for material or financial gain? And at what cost would we forfeit or forestall the survival of God's creation? It is our humble, yet bold prayer that all parties at the COP22 will recognize and respond to the high stakes involved in climate change. One way would be to implement the COP21 agreement of Paris without further delay.

At the Ecumenical Patriarchate, on November 3, 2016

A handwritten signature in Greek script, likely the name of the Archbishop of Constantinople-New Rome and Ecumenical Patriarch, Bartholomew I.

✠ BARTHOLOMEW

Archbishop of Constantinople-New Rome
and Ecumenical Patriarch

MESSAGE

de Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée

À la session de l'UNFCCC de la COP22

Marrakech, Maroc, 7-18 novembre 2016

La 22^e Conférence des parties des Nations Unies sur les changements climatiques est, à bien des égards, une occasion de célébration pour les nations du monde qui ont répondu à l'appel urgent de Paris en vue d'un engagement commun et d'un accord confiant à propos de l'indispensable problématique à laquelle nous sommes confrontés.

La COP 22 nous rappelle aussi que 197 parties ont à ce jour ratifié la convention adoptée à l'issue du Sommet de la Terre de Rio, en 1992. Depuis lors, une série d'accords et de protocoles a conduit à de nombreuses négociations et décisions dans le cadre des vingt-deux conférences internationales de l'ONU. Dans de nombreux cas, nous avons fait d'importants progrès, mais il reste beaucoup à faire. Nous n'avons certainement pas suffisamment tenu nos pays comptables des décisions prises, voire des violations commises.

Depuis vingt-deux ans, les principaux dirigeants et décideurs politiques du monde se sont fondamentalement mis d'accord sur les problèmes relatifs au changement climatique mondial et ont organisé nombre de conférences et autres échanges au plus haut niveau à propos d'un phénomène qui exige des mesures et des actions concrètes.

Mais vingt-deux ans constituent une période beaucoup trop longue pour répondre à la crise environnementale, surtout quand nous sommes conscients de ses liens intimes avec la pauvreté mondiale, les phénomènes migratoires et les conflits.

De plus, vingt-deux ans constituent une période beaucoup trop longue pour s'attaquer à l'exploitation des énergies fossiles, alors que les scientifiques nous apprennent qu'ils nous restent moins de deux décennies, non seulement pour en réduire notre consommation, mais aussi pour les remplacer par des énergies renouvelables.

En effet, vingt-deux ans constituent une période honteusement beaucoup trop longue pour que les gouvernements sortent de leur apathie et changent enfin de politiques, pour que les grandes compagnies fassent de même et pour que les personnes arrêtent l'arrogance de telles pratiques.

Après vingt-deux ans, il est finalement temps – enfin ! – que chacun d'entre nous discerne le visage des personnes humaines touchées par nos péchés écologiques. Il ne s'agit pas de savoir qui est coupable ou qui devra indemniser. Il ne s'agit pas simplement de savoir si ou pourquoi nous devons changer. Ce n'est certainement pas le problème de savoir comment certains peuvent continuer à en profiter ou comment nous pouvons limiter nos changements.

Ce sont tous les êtres humains – chacun d'entre nous, et en particulier les plus faibles, les plus vulnérables ou marginalisés d'entre nous – qui sont inégalement affectés et irréversiblement touchés. Comment, donc, une nation peut-elle justifier les souffrances des peuples ? Comment une industrie peut-elle défendre l'exploitation de ses consommateurs ? À

moins que nous puissions tous prendre conscience, par nos attitudes et nos actions, comme par nos décisions, des visages de nos propres enfants – aujourd’hui et des générations à venir – nous continuerons à retarder la mise en place de toute solution. Alors, nous persisterons dans notre opposition et résistance à son développement.

Quel est le prix profit que nous sommes prêts à payer ? Combien de vies sommes-nous prêts à sacrifier sur l’autel du profit matériel et financier ? À quel prix sommes-nous prêts à perdre et à mettre en danger la survie de la création de Dieu ? C’est avec humilité, mais avec l’audace de la prière que nous souhaitons que toutes les parties présentes à la COP 22 reconnaissent et répondent aux enjeux importants du changement climatique. Il s’agirait pour cela que l’accord de Paris pris au cours de la COP 21 soit appliqué sans plus tarder.

Au Patriarcat œcuménique, le 3 novembre 2016

✠ BARTHOLOMÉE
Archevêque de Constantinople-Nouvelle Rome
et Patriarche œcuménique